

La foire n'est pas sur le pont

Note d'intention

Certains ponts existent pour une raison qui m'échappe. Souvent, lors de trajets sur l'autoroute, on se retrouve face à des constructions mystérieuses. Des ponts, pas assez larges pour laisser passer des voitures, dont la fonction est de permettre le passage aux piétons au-dessus de larges voies automobiles. Mais je me suis toujours posé cette question : qui peut bien passer sur ces ponts, parfois éloignés de plusieurs kilomètres de la moindre habitation ? Ils sont bien là pour quelque chose, mais quoi ? Ces questions ont, je le conçois, des réponses très concrètes qui pourraient être apportées par un urbaniste ou un architecte, mais j'ai toujours préféré faire comme si c'était un mystère absolu, une absurdité architecturale qui appelle au surréalisme, au mystère.

Comment imaginer une histoire dans un lieu qui est conçu pour passer d'un endroit à un autre, qui n'est qu'un lieu de passage ? Êtes-vous déjà resté plus de quelques minutes sur un pont ? Si oui, pour quoi faire ? Quel acte étrange de passer du temps dans un endroit qui n'est pas fait pour. Quel effet ça peut avoir sur nous ? Dans sa conférence *Des espaces autres*, Michel Foucault introduit le concept des hétérotopies, les décrivant comme des lieux en rupture avec leur environnement qui, de par cette rupture, créent de nouvelles règles et de nouveaux comportements. Le pont peut être considéré comme une rupture entre deux environnements, un lieu de passage. Mais c'est aussi une rencontre, entre deux lieux, deux rives ou deux flancs de vallée. Et si c'était aussi l'endroit de rencontres humaines ?

Écrire un film qui montre cet effet que pourraient avoir les ponts sur des personnages les fréquentant plus que la normale m'a paru intéressant. J'ai toujours été fasciné par les univers subtilement décalés qu'arrivent à créer certains réalisateurs comme Jim Jarmusch avec *Mystery Train* et *Stranger than Paradise* par exemple, ou Luc Moullet avec ses courts-métrages humoristiques comme *Imphy, capitale de la France*. Que se passe-t-il si on prend ce qui nous entoure, les gens, leurs discussions, leur environnement, et qu'on y ajoute un décalage, qu'il se trouve dans les lieux où se déroule l'histoire ou dans les interactions ? Il en découle une certaine vision du monde, que ça soit par les personnages désabusés de Jarmusch ou par la naïveté et la candeur de l'univers de Moullet. C'est ce qui m'a donné envie de voir ce que donnerait une histoire qui se déroule uniquement sur des ponts.

J'ai écrit ce scénario peu après une rupture difficile. Je crois que j'avais besoin, pour aller mieux, de raconter l'histoire de mon propre chemin de guérison qui n'était pas encore

terminé. C'est un soir, en voiture, que je vais faire le lien entre mon histoire et les ponts. Lors d'un trajet sur l'autoroute, je laisse comme à son habitude mon esprit se perdre dans les lignes qui défilent et les silhouettes floues. Je vois un pont, puis un autre. La nuit, ces édifices sont encore plus mystérieux, éclairés seulement par les phares des quelques voitures qui passent. Je crois que j'ai très vite rapproché, inconsciemment, la solitude de ces ponts au beau milieu de la diagonale du vide de la mienne. La volonté d'en faire une histoire, et surtout un film, vient d'abord de mon désir de donner de l'attention à des lieux trop souvent oubliés, qui ne sont jamais mis en valeur. Ce qui m'intéresse, c'est de filmer des lieux vides, morts, dépouillés. Des ponts sur des départementales peu fréquentées, ou à l'abandon. Au milieu de la campagne, les ponts en béton bruts paraissent totalement anachroniques, plus même que les hangars en tôle et silos à grains que l'on peut souvent croiser. Cette image, à laquelle nous sommes habitués, d'une structure de ciment gris au milieu d'une forêt ou de champs, est à mes yeux tout sauf banale. A l'image du personnage de Philippe dans mon scénario, je pense que c'est en prêtant de l'attention aux lieux qu'on ne pense pas intéressants qu'ils le deviennent. En filmant une histoire d'amour et de salut sur ces lieux, je veux aussi donner une autre vision de la rupture amoureuse, de l'errance, de la solitude, en ancrant ces notions dans un univers subtilement surréaliste.

Esther vit une séparation au début du film, quand elle ne parvient pas à retrouver Maïa avec qui elle avait rendez-vous sur un pont. Elle va entamer une errance ponctuée de rencontres absurdes sur chaque pont qu'elle fréquente. Ce qui va l'aider à avancer, c'est son écoute du monde qui l'entoure et son enthousiasme à se laisser porter par ce qui vient à elle. J'ai pris la décision d'écrire un personnage féminin pour me forcer à m'éloigner de l'autobiographie pure. Je voulais éviter qu'il y ait, dès la rencontre avec Nour dans une des premières séquences, un jeu de séduction qui se place au premier plan de l'histoire, comme ça aurait été le cas si les deux personnages étaient un homme et une femme hétérosexuels. Le retour de Nour dans la dernière séquence doit apparaître comme un événement qui vient apporter une conclusion à l'histoire mais que l'on n'attend pas impatiemment pendant tout le film.

Ce scénario, c'est la tentative de retranscrire ce sentiment, aussi complexe soit-il, que j'ai ressenti un soir sur l'autoroute. Et au-delà d'apaiser mon âme, j'espère que son optimisme naïf et sa façon d'aborder les maux humains avec légèreté pourra en apaiser d'autres.